

Violents incidents mardi soir

Plogoff: ils sont fous ces gendarmes

Plogoff, envoyé spécial.

Au cinquième jour de l'enquête d'utilité publique, Plogoff continue à vivre dans la fièvre et il ne se passe pas une journée sans qu'un incident plus ou moins sérieux n'éclate entre les habitants de la commune et les forces de police massées autour des camionnettes des mairies annexes. Lundi soir, les opposants avaient déjà lancé des pots de peinture contre les cars de la gendarmerie mais c'est hier soir mardi que les heurts les plus violents ont eu lieu.

A 17 heures, à la minute où les gendarmes remontaient dans leurs véhicules, une grêle de grosses pierres et de pots de peinture leur est tombée dessus, projetés à la fois du groupe de 200 personnes qui leur faisait directement face, mais aussi des talus voisins et des buissons où des jeunes de la commune avaient pris position discrètement depuis quelque temps. Maculés de peinture, les gendarmes brandissant leurs boucliers pour éviter les pierres, ripostaient en lançant de grosses quantités de grenades lacrymogènes. Peine perdue : les habitants de Plogoff, depuis plusieurs jours, ont découvert les vertus des rondelles de citron et dévalisé les épiceries. Autre allié de choc : le vent de la pointe du Raz qui souffle en tempête ces ours-ci, et a eu tôt fait de disperser les fumées.

Bataille éclair, mais très violente : hargneux, rageurs, les assaillants - tous des hommes - ont attaqué les gendarmes pendant 20 minutes jusqu'à ce que les derniers réussissent enfin à s'enfuir piteusement dans le hurlement des moteurs. « Allez, foutez le camp... De toute façon, on vous fera encore votre fête demain, et ce sera comme ça pendant quarante jours », devait lancer devant moi une femme manifestement ravie à un gendarme qui détaillait.

Ces événements, en fait, vont très certainement devoir se reproduire puisque le scénario d'une journée à Plogoff est invariablement le même depuis cinq jours. Pendant toute la journée, plusieurs dizaines de femmes viennent sans arrêt harceler les gendarmes, s'infiltrant dans leurs rangs, cherchent à

pénétrer dans les camionnettes et à déchirer les registres. Ces affrontements restent verbaux et vont de la simple moquerie à l'insulte obscène dans laquelle les femmes du cap Sizun semblent particulièrement exceller. Puis à 17 heures, peu avant que les gendarmes ne rentrent à la caserne installée dans le petit séminaire de Pont-Croix, les hommes arrivent, badins, les mains dans les poches, l'air de celui « qui passe

par là par hasard ». Ils viennent pourtant tous avec une seule idée en tête : voir comment, ce soir-là, il est possible de casser du gendarme... Le jeu est dangereux, mais tout Plogoff s'y est mis avec un plaisir évident. On imagine encore mal aujourd'hui comment vont se passer les quarante prochaines journées des gendarmes de Pont Croix.

Y.K.

PREFECTORAL

Expulsés, les militants
antinucléaires de Greenpeace promettent
qu'ils ne s'en tiendront pas là

Cherbourg: le Rainbow s'en va, le Swan et le Fisher reviennent

Le *Pacific Swann*, chargé de combustible nucléaire japonais destiné à l'usine de retraitement de La Hague, est-il sur le point de quitter le port anglais de Barrow in Furness pour venir à Cherbourg ? On est en droit de le penser. En effet, lundi le préfet maritime de Cherbourg, le vice-amiral Chaline, prenait un arrêté ordonnant au *Rainbow Warrior*, le bateau de l'organisation Greenpeace, de quitter la rade de Cherbourg et les eaux territoriales françaises dans les vingt-quatre heures. Après avoir hésité sur la meilleure conduite à tenir, l'équipage du *Rainbow* a décidé mardi d'obtempérer et de regagner Guernesey qu'il avait quitté le 20 janvier dernier tout en décidant, en même temps, de saisir le tribunal administratif contre une décision qu'il juge arbitraire. « Les activités du commandant, de l'équipage ou des passagers du *Rainbow Warrior*, et notamment la manifestation organisée le 25 janvier sur le plan d'eau de la rade de Cherbourg ne relèvent pas du droit de passage inoffensif dans les eaux territoriales françaises », a décidé le vice-amiral Chaline. « Nous avons toujours déclaré clairement que nous n'étions pas venus à Cherbourg pour créer le désordre, mais pour

manifestation pacifique et sans mettre en danger la sécurité du *Pacific Swann* », rétorquent les militants de Greenpeace. « La mention de « droit de passage inoffensif » est indécente, ajoutent-ils, lorsqu'on sait quelles pourraient être les conséquences d'un accident grave à bord du *Pacific Swann*... C'est la première fois que des mesures sérieuses sont prises à notre rencontre avant que nous ayons fait quoi que ce soit. Cette situation met en évidence le caractère policier des sociétés nucléaires », conclut Greenpeace.

Cette expulsion a provoqué un certain émoi à Cherbourg où l'accueil réservé au *Rainbow* et à son équipage avait été particulièrement chaleureux en dépit des mesures de quarantaine déjà prises par les autorités maritimes. Les dix organisations qui avaient manifesté contre la venue du *Pacific Swann* le 25 janvier appellent donc à une nouvelle manifestation ce mercredi soir devant la préfecture maritime de Cherbourg.

« Notre décision de quitter Cherbourg ne doit pas être considérée comme une capitulation, nous a déclaré Rémi Parmentier, le représentant français de Greenpeace. Nous ferons de toute façon quelque chose pour saluer comme il se doit l'arrivée du *Pacific Swann*, ou même celle

du *Pacific Fisher*, puisque ce bateau vient à son tour de quitter le Japon le 21 janvier et qu'il devrait donc arriver en Europe en mars. Nous avons tout notre temps. »

On apprenait mardi soir que sept cars de CRS étaient attendus à Cherbourg dans la nuit.

M.G.

Pollution : Deux sociétés de produits chimiques de Francfort et Wiesbaden (RFA) profitaient de la nuit pour déverser 10.000 mètres cubes d'effluents nocifs dans la rivière Main.

Amitié : Le bateau école Jeanne d'Arc et l'escorteur Forbin viennent de terminer une visite de courtoisie au Chili qui a duré huit jours.

Mutinerie : La révolte de la prison de Santa Fe (Etats-Unis) a finalement fait 39 morts et 72 blessés. Mais 15 détenus sont encore portés disparus.

Jogging : Le vice président d'Indonésie a choisi de manifester son opposition à la peine de mort en faisant du jogging sur le principal stade de Djakarta.